

TECHNICHORE ET LE MONDE DU ZÈBRE
PRÉSENTE

NO LAND DEMAIN ?

création bicéphale pour 8 danseurs de Faizal Zeghoudi

MISE EN SCÈNE & CHORÉGRAPHIE
Faizal ZEGHOUDI

SCÉNOGRAPHIE & VIDÉO
Rémi BÉNICHOU & Faizal ZEGHOUDI

LUMIÈRE
Christophe PITOISET

MUSIQUE
Lucas BARBIER

INSTALLATION PLASTIQUE IMMERSIVE
à découvrir en amont des représentations



Sirat : 411312 890 0031 - Aps : 9031Z - Licence d'entrepreneur : 107916773 - 107918173 / crédit photo © C. Jabès Boy

PRODUCTION TECHNICHORE & LE MONDE DU ZÈBRE

NO LAND DEMAIN ?

MISE EN SCÈNE & CHORÉGRAPHIE / **Faizal ZEGHOUDI**

LUMIÈRE / **Christophe PITOISET**

MUSIQUE / **Lucas BARBIER**

COSTUMES / **Faizal ZEGHOUDI**

DISTRIBUTION / **Ludovic ATCHY-DALAMA, Anthony BERDAL,
Sarah CAMIADE, Marie COMANDU, Santiago CONGOTE,
Aurore DELAHAYE, Simone GIANCOLA, Sandy PARSEMAIN**

DIRECTION TECHNIQUE / **Frédéric BIANCHI**

PRODUCTION ET DIFFUSION / **Catherine HÉRENGT**

COMMUNICATION / **Karine BURCKEL**

PHOTO AFFICHE / **Claudio REY**

INSTALLATION PLASTIQUE IMMERSIVE
(en amont des représentations)

SCÉNOGRAPHIE & VIDÉO / **Rémi BÉNICHOU & Faizal ZEGHOUDI**

RÉGISSEUR VIDÉO / **Erwin CHAMARD**

COPRODUCTION

Conseil Départemental des Landes, avec le soutien de l'O.A.R.A dans le cadre d'une résidence « hors les murs ».

Avec le soutien du Fonds de dotation AQUITAINE CULTURE.

En résidence de création : Théâtre Comoedia, Marmande - Centre culturel Roger Hanin, Soustons - l'Atrium, Dax - Théâtre du Pont Tournant, Bordeaux - Le Cuvier, Artigues-près-Bordeaux - Les Vivres de l'art, Bordeaux - Centre culturel Michel Manet, Bergerac - La Gare Mondiale, Bergerac - Salle Jean Renoir, Bois-Colombes.

La Compagnie Faizal Zeghoudi est soutenue par le Ministère de la Culture DRAC Nouvelle Aquitaine, le Conseil Régional Nouvelle Aquitaine et le Conseil Départemental de la Gironde.



NO LAND DEMAIN ? veut rendre hommage à ceux qui ont quitté leur terre natale contraints par la guerre ou la misère.

Nous avons froid, nous avons faim et nous ne savons même pas dans quel pays nous sommes en ce moment. Tout ce que je porte est humide. Tous nos sacs qui contiennent nos vêtements sont mouillés. Les chaussures de ma femme sont trouées. Comme beaucoup, nos pieds et nos sandales sont recouverts de boue. Faire face à un long, humide et froid périple alors que l'hiver commence à arriver sur le continent. Il faisait si chaud, et ensuite si froid sous la pluie, tout le monde est fatigué, épuisé, complètement épuisé...

Faizal Zeghoudi

NOTE D'INTENTION / FAIZAL ZEGHOUDI

« Quel corps est en jeu ? Quand cette dimension n'est pas prise en compte [...] , une zone importante d'impensé s'établit [...]. Supposer un corps neutre à partir de quoi pourrait s'établir n'importe quel motif chorégraphique va à l'encontre de tout le projet de la danse contemporaine. » - Laurence Louppe

No land demain ? est un état de fuite qui nous plonge directement dans un état de lutte. Ce sera là, dans le bouillonnement des flots d'une mer déchaînée par les vents. Le vent souffle. Il fait froid, très froid.

Froid dans le corps, froid dans le coeur. Il fait noir. Les yeux se ferment, l'âme est sombre. Dernier soupir dans le vent. À quoi pense-t-on avant de se jeter du haut des falaises ? Comment fait-on pour se jeter dans le vide sans qu'aucun instinct de survie ne retienne le corps ? Que ressent-on au contact de l'eau, du froid ? Soudain, il n'y a plus de corps. Tout est clos, englouti.

No land demain ? se réfère à la mémoire liée à l'instinct de survie. Cet instinct qui réagit lorsqu'une situation intense de peur et donc de stress se présente à nous, et plus particulièrement cette mémoire d'instinct de survie des réfugiés, des migrants, de ces femmes, de ces enfants, de ces hommes qui traversent les mers sur des bateaux de fortune au péril de leur vie. Celle qui est la conséquence d'une situation pouvant engendrer de graves dégâts corporels voire mentaux. Leurs terres sont quotidiennement attaquées, bombardées, et la première chose qui leur vient à l'esprit est l'envie de fuir.

Leurs corps, en situation de grand stress, activent de façon instinctive certains mécanismes de protection que l'on appelle l'instinct de survie, la peur.

Cette émotion que ces corps ressentent face à ce danger et cette menace.

Cette émotion qui conduit ces corps à fuir ou à affronter l'impensable.

No land demain ? est une recherche du mouvement autour de ces trois vecteurs qui conduit à décomposer la manifestation de l'instinct de survie aux travers des mécanismes suivants :

La fuite, le face à face avec le danger > processus de prévention qui consiste à se mettre en route. Il répondra à un sentiment de peur, d'oppression, qui suscitera en nous l'envie de fuir rapidement. Une fois le danger détecté, il y aura une accélération des battements du coeur et de la respiration, une vasodilatation périphérique des petits vaisseaux sanguins pour mieux irriguer les muscles.

Aussi, on observera l'augmentation du tonus musculaire des muscles jambiers pour permettre une course dans les plus brefs délais ainsi qu'un regard fuyant pour discerner les issues possibles et d'éventuels obstacles qui empêcheraient la fuite.

La lutte, la fuite qui échoue > les corps ne sont pas en mesure de quitter les lieux. Les routes sont barrées, il y a impossibilité physique de fuir. Il s'agira d'une phase de colère et de révolte. Des sensations inversées où l'on passe d'état de corps de peur intense, de fuite, à un état de corps d'affrontement.

Les âmes ne sont plus là pour renseigner objectivement mais pour inciter à agir. Le regard se fixe et se focalise sur les yeux adverses pour connaître l'intention. Les battements du coeur et le souffle ralentissent par rapport à la situation de fuite, la tension se déplace des jambes vers le cou, et la mâchoire, pour mordre et encaisser les chocs. La tension se déplace également dans les bras et les mains, afin de griffer et frapper. Les corps sont dans une phase où la sécrétion d'adrénaline est à son maximum.

L'inhibition, le découragement > état qui se déclenche lorsque le rapport de force semble trop dissuasif pour fuir ou lutter. L'inhibition sert à soumettre ces corps face à un être dominant. Cet état qui oblige à abandonner une attitude agressive, défensive, pour ne pas envenimer la situation. Il bloque généralement les corps dans un état de non contrôle prolongé. Le corps se ferme et abandonne toutes sensations afin de se protéger.

L'état d'inhibition, n'est pas, comme les autres étapes de la survie, volontaire et reste difficilement contrôlable. Les vieilles structures cérébrales dominant et dictent au corps la façon dont il juge ce qui lui semble le mieux pour survivre. Faire le mort, se faire oublier, pardonner ou se laisser abattre, font partie de l'état d'inhibition.

No land demain ? est un projet chorégraphique sur la peur, la fuite, l'instinct de survie des corps. Une danse autour de comportements, innés ou appris, destinée à réagir face à la mise en péril de la vie.

Avec les danseurs, je ferai appel à cet instinct de survie motivé par la peur, qui permet de se surpasser afin de prolonger la vie.

No land demain ? veut rendre hommage à ceux qui ont quitté leur terre natale contraints par la guerre ou la misère...

L'actualité quotidienne qui grouille de faits racontant l'accomplissement d'exploits heureux ou malheureux réalisés par ces femmes, ces enfants, ces hommes de Syrie et d'ailleurs en situation de survie, sera ma source d'inspiration pour une danse urgente, saccadée, exaspérée, martelée.



© Girardeau



© Girardeau



© Steve Appel



© Steve Appel



© Benoit Matrenchar



© Benoit Matrenchar



© Philippe Planel



© Philippe Planel

CRÉATION BICÉPHALE

installation plastique immersive & chorégraphie

Manifeste artistique en hommage aux réfugiés, ma nouvelle création repose sur la gageure de faire vivre au spectateur une aventure sensorielle inédite en l'impliquant au cœur même du dispositif, pour qu'à l'instar de tous ceux qui sont contraints un jour à l'exode, il éprouve, ressent et réagisse, comme s'il était lui-même l'un des acteurs de ce drame, pris dans l'engrenage de la misère et de la guerre, paniqué par l'urgence de fuir.

L'idée consistait donc à imaginer des mises en situation du spectateur qui lui permettraient d'expérimenter physiquement, autant que dans le jeu non maîtrisé des émotions surgies dans un contexte de danger imminent, les comportements innés ou acquis, les réactions viscérales et les bouleversements intimes, que vivent, tout au long de leur périple, les naufragés volontaires en partance vers un ailleurs qu'ils redoutent autant qu'ils espèrent.

Pour faire entrer de plein pied le spectateur dans la réalité tragique de la migration contrainte, j'ai donc choisi de bâtir le projet de **No Land demain ?** sur une architecture ample et bicéphale qui associe à la partition chorégraphique illustrant sur scène le visage « dansé » de ma création, une installation plastique conçue comme un espace d'exposition à investir par le public en amont des représentations.

Enfermé au sein d'un champ clos circonscrit aux trois grands écrans de projection disposés en U autour de lui, le spectateur, placé au centre du dispositif sans aucune issue possible, sera ainsi plongé dans l'enfer de la migration contrainte : Un voyage immobile orchestré en trois temps, où soumis à un intense pèlerinage d'effets visuels et sonores éprouvants, qui tous convergeront sur lui - montage d'extraits de films, reportages ou images tournées spécifiquement pour le projet par l'artiste vidéaste Rémi Bénichou, sur une bande son originale du compositeur Lucas Barbier -, il éprouvera sur le vif, le rythme effréné, intense, chaotique, des cœurs soumis à la pression d'un péril imminent ou d'une perte totale de repères :

> En temps de guerre, d'explosions, de fusillades, quand dans une ville en ruines, les derniers immeubles encore debout s'écroulent tout autour de vous.

> Au cours de la périlleuse traversée en mer, où entassé avec d'autres à bord d'un canot de fortune, vous subissez la houle et l'insupportable promiscuité des corps menacés, par calme plat autant que dans la pire des tempêtes.

> Au moment où l'on atteint enfin le rivage de sa « terre promise » qui n'est que le commencement de la longue route, épuisante, incertaine et solitaire qui s'ouvre devant vous.

Dans le prolongement de ce dispositif d'immersion, et sur la même bande son, pour renforcer encore sur le spectateur l'empreinte traumatique des sensations vécues en amont de la représentation, la pièce chorégraphique mettra en scène, comme l'autre versant de cette création bicéphale, les danseurs et danseuses aux corps sublimés par les jeux d'ombres et lumières de Christophe Pitoiset.

En une pièce chorégraphique aux mouvements saccadés, pulsations de gestes rapides ou contenus, de repli ou d'agression, déployés sur un rythme hypnotique où s'imprimera en filigrane, dans l'inconscient du public, le souvenir des images fortes qui lui étaient associées, se joueront les postures d'empêchement, d'évitement ou de lutte qui régissent les principaux mécanismes de protection des individus en situation de grand stress ; ce qu'on appelle communément notre instinct de survie.

Ainsi **No land demain ?** déclinera-t-il en deux visages et trois temps, la tragédie du siècle qu'est le drame des réfugiés, thème universel revisité cette fois à l'aune du singulier, comme une expérience intime du danger qu'il serait donné à chaque « visiteur voyageur », acteur - spectateur d'un ou plusieurs soirs, de vivre dans sa chair et de toute son âme : l'expression tangible de la peur panique, le sentiment d'oppression, les phases de découragement et de révolte, l'élan vital qui peut surgir du désespoir... comme autant d'échos à la détresse des réfugiés du monde entier.

CRÉATION BICÉPHALE

dispositif vidéo immersif

L'installation plastique sera présentée en amont des représentations.

Le dispositif de la projection vidéo enferme la scène sur 3 espaces, le fond de scène face au spectateur et les deux côtés latéraux, dont la disposition ne sera pas tout à fait à 90 ° afin de permettre aux spectateurs de se sentir enserré (en voyant les images projetées latéralement). La nature même de la vidéo va renforcer ce sentiment en cherchant non pas une narration, mais une sensation à travers un montage syncopé aboutissant à de la transe.

Ce que va « raconter » la vidéo, c'est une expérience sensorielle qui est celle des réfugiés qui fuient la guerre et son cortège d'horreur pour se lancer dans un voyage qui reste épique, malgré leurs situations désespérées.

La guerre 1 > des explosions, des explosions, des fusillades, des bâtiments qui s'écroulent, des canons qui tonnent, des mitraillettes qui crachent des balles à une vitesse vertigineuse. Le son est saturé non pas par son niveau mais par la répétition fulgurante de ses résonances que des accords de musiques viendront ici ou là renforcer à travers des larsen de guitare, ou une rythmique sourde et angoissante constituée d'infrabasse que l'on ne perçoit pas consciemment mais qui joue sur nos nerfs de manière inconsciente.

La guerre 2 > la fuite, la peur, la survie : des courses affolées dans des bois, des gens aux abois filmés de très loin, à la longue focale, avec une caméra hésitante, qui parfois tremble, parfois n'est pas nette. Le bruit de la course, le vent dans les feuilles, le bruit des pas sur le sol et les tirs au loin qui se rapprochent, qui sont moins nombreux mais plus ciblés. Le bruit du coeur et de la tension artérielle qui montent, qui montent, le souffle de la course qui devient omniprésent au fur et à mesure que la course est vue du point de vue du fuyard en caméra subjective qui elle-même se met à courir et donc à donner la nausée par ses tremblements. Etat instable du fuyard apeuré. Rien ne peut être stable et surtout pas l'image. Des balles sifflent de plus en plus près des oreilles du fuyard, il tombe, il repart, avant d'arriver à la mer, promesse d'une nouvelle vie.

La mer > comme une promesse qui se transforme bien vite en cauchemar. Tempête, frêle embarcation elle aussi ballottée par les éléments déchainés. La peur est la même, la mort rode, la noyade menace. La « terre promise » pour ceux qui sont passés... des routes longues et désertes, des bois sombres et angoissants... L'angoisse de ne pas savoir où se cache l'ennemi, la fatigue, l'épuisement.

Le montage sera constitué d'extraits de films, de reportages et d'images tournées spécifiquement pour ce projet. Un travail essentiel sera réalisé sur la bande son. Dans la mesure du possible et selon les moyens, l'idéal serait de pouvoir fabriquer une bande son dolby 5.1 afin de plonger entièrement la salle dans un bain sonore provenant de tous les côtés de la salle (devant, côtés, arrière) ce qui renforcerait considérablement la dimension sensorielle du projet.

Rémi Bénichou

QUI EST FAIZAL ZEGHOUDI ?



Chorégraphe et metteur en scène, Faizal Zeghoudi, fonde sa compagnie en 1997, installée à Bordeaux depuis 2001.

Artiste interprète, il a travaillé avec différents chorégraphes dont Myriam Dooge, Mick Guillaume, Pedro Pauwels, dans plusieurs films réalisés

par Luc Besson, Marcel Bluwal, Gilles Béhat, Jean Marie Perrier et Frédérick Noy.

Il a été sollicité par plusieurs metteurs en scène ou cinéastes comme Florent Sauze, Jean Louis Thamin (Centre Dramatique National de Bordeaux), Laurent Rogerot (Compagnie Anamorphose), Jacques Aymoninot (Les Manufactures Verbales), Marie Christine Mazzola pour collaborer comme chorégraphe sur leur projet artistique de créations théâtrales et/ou musicales comme en 2011 dans **La Belle Hélène** à l'Opéra National de Bordeaux.

En 2015, il est invité par l'Orchestre symphonique de Mulhouse dirigé par Patrick Davin pour présenter **Le sacre du printemps ou le cri de l'indépendance** avec 73 musiciens en direct à la scène nationale La Filature de Mulhouse.

Son écriture chorégraphique traduit cette exigence du geste qui « fait sens », dans une alliance subtile de l'intime et du sublime où la recherche de l'esthétisme repose toujours sur la force d'émotion et la puissance d'évocation qu'elle recèle.

Son intérêt pour les auteurs de théâtre, tout comme celui qu'il porte aux grands sujets d'actualité, lui fournissent le matériau quotidien de son inspiration. Autre constante dans sa démarche artistique depuis ses premières œuvres de chorégraphe, Faizal Zeghoudi a toujours eu la volonté de faire de la création un vecteur de médiation, d'intégration et de cheminement au cœur des territoires, pour fédérer, autour des grands sujets d'actualité qui lui sont chers, en particulier toutes les problématiques liées à la mixité sociale et la reconnaissance d'une société ouverte, fraternelle, multiculturelle, les publics les plus éloignés de la danse contemporaine. C'est pourquoi il mène, autour de chacun de ses spectacles, dans le cadre de ses résidences de création ou en amont des représentations lors des reprises de ses spectacles, des programmes d'intervention et des ateliers de sensibilisation chorégraphiques dans tous les territoires et pour tous les publics, programmes conçus en concertation avec ses différents partenaires institutionnels pour répondre à leurs demandes spécifiques.

Les spectacles de Faizal Zeghoudi sont régulièrement présentés en France et à l'étranger (Espagne, Colombie, Canada, Italie, Maroc, Suisse...). Sa compagnie investit autant des lieux de danse que des endroits plus inédits non réservés à la représentation.

Lors de la création de **Chorégraphie de la perte de soi** en 2014, J.M Gourreau, critique de danse, écrivait à son propos : « Faizal Zeghoudi nous livre une œuvre d'une grande portée philosophique (...). Quel qu'en soit le sujet, il y a toujours une très grande humanité dans la danse de Faizal Zeghoudi. »

L'UNIVERS DE FAIZAL ZEGHOUDI

Chorégraphe français d'origine algérienne, né à Paris, je suis le fruit de la rencontre de deux mondes, l'Europe et le Maghreb, de deux pays reliés et séparés par la Méditerranée, riches de leurs contradictions et de leurs complémentarités. Éprouver, témoigner de cette biculturalité et inventer du geste sont les trois vecteurs étroitement mêlés de mon engagement d'artiste.

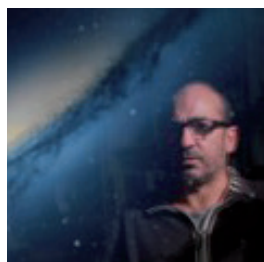
Visuel et sensuel, mon travail repose sur différentes lectures du corps que je donne à voir comme autant de réalités, où le mouvement n'existe pas uniquement pour lui-même; bien au contraire, le jeu entre le réel et l'abstrait prend sa source dans l'humanité et la proximité en lien avec mon intime qui est à la fois européen et arabo-musulman.

Mon intérêt pour le monde qui nous entoure me fournit le matériau quotidien de mon inspiration : parler d'hommes et de femmes, parler aux hommes et aux femmes, donner à montrer leurs silences, leurs joies ou leurs travers, leur intimité d'individus en permanente construction.

Par ces chassés-croisés entre l'actualité et l'écriture chorégraphique, j'emmène les danseurs vers une mise en voix et en corps. Les interprètes éprouvent de manière aiguë à l'aide de leur exigence chorégraphique et théâtrale le désir de réfléchir plus profondément aux relations entre la parole donnée et le geste dansé. J'aborde la fonction de l'interprète dans mon travail autour du geste et de la parole en m'inspirant de références empruntées à l'expressionnisme allemand ou aux pays d'Europe de l'Est.»

Faizal Zeghoudi

RÉMI BÉNICHOU



Auteur, réalisateur et artiste vidéaste, Rémi Bénichou, est diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble en 1986 et de l'École Supérieure d'AudioVisuel (ESAV) de Toulouse en 1990. Rémi Bénichou réalise très vite ses propres fictions et documentaires.

Depuis 1992, il a réalisé plus de 150 films de commande. Il a également réalisé des films sur les thèmes de la Médiation sociale en banlieue (3F), sur les populations déplacées en Angola (MSF), le travail clandestin en France pour le Ministère du Travail.

Il a réalisé de nombreux reportages pour la télévision dont **Grande grève des mineurs de 1963, merci papa !**, doc historique diffusé en avril 2019 sur France 5, MAG 5 - Prod :

TCT / dès 1996, et toutes ces dernières années pour les magazines Déclics, Emploi & Coulisses , la guerre au Tadjikistan.

Il a également réalisé des documentaires historiques ou politiques, notamment **L'Ambition contrariée de Jean-François Copé** pour France 3 (Oct 2016), **Les enfants juifs sauvés de l'hôpital Rothschild**, coréalisé avec JC Portes (Avr 2015 sur France 5), **Ségolène Royal, l'obstinée**, coréalisé- avec A.Gloaguen, **Un aller simple pour le Vietnam**,(chaîne Voyage TV5 – Novembre 2009), **Résistant de l'air** pour la série **Cent Résistants** .

Nombre de ses courts métrages sont sélectionnés ou primés en festivals.

Rémi Bénichou réalise également des vidéos expérimentales telles que **Mains & Gestes**, essai vidéo (36 mn) soutenu par le Mac Val (musée d'art contemporain de Vitry), des portraits de métier pour l'ONISEP ou encore des portraits de danseurs pour l'ADAMI.

Sa collaboration avec Faizal Zeghoudi depuis 2006 porte sur plusieurs réalisations telles que **Sur la route de Jadis** , portrait du chorégraphe en avril 2008, **La Maison de Loth** diffusée au cinéma UTOPIA de Bordeaux, sélection FIPATEL Biarritz en 2009 ou encore **Nina est présumée innocente** imaginée et chorégraphiée par Faizal Zeghoudi sur un texte de Noëlle Renaude.

Il s'associe encore une fois avec lui en 2017 pour la réalisation des images de sa création en hommage aux migrants **No land demain ?** et réalise l'installation vidéo immersive qui accompagne ce spectacle.

Dans le cadre d'une résidence artistique de la compagnie Faizal Zeghoudi à Marmande et toujours en relation avec **No land demain ?** , il participe à l'écriture d'une nouvelle à partir d'entretiens avec les habitants de la ville et réalise un court-métrage à partir de ces entretiens et de ce texte : **De Samarcande à Marmande** (13 mn).

Lauréat de la bourse à l'écriture dramatique de I.O.A.R.A en 2019

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



Compositeur et musicien, Lucas Barbier, est diplômé d'un Master Arts et Sciences de l'enregistrement (2005) et d'un certificat de fin d'étude en piano et solfège (1999). Multi-instrumentiste, il aime explorer les différents champs artistiques où s'inscrit la musique. Pianiste sur deux albums et concerts de *Gypsophile* au début des années 2000, il est également batteur de 2007 à 2010 de *Lisa Portelli*.

Dès 2006, il crée un duo de rock indé, *Côme*, dont il est le batteur et le chanteur.

Compositeur de musiques de film et créateur de mises en espace sonore d'expositions,

Lucas Barbier compose également pour le spectacle vivant.

Au théâtre, il élabore des compositions musicales pour les mises en scène de Marie-Christine Mazzola, *Le temps et la Chambre* (2009), *Hiver* (2012), *STE* (2013) et *Tu trembles* (2013/2015).

Il accompagne la création de *Haut/Bas*, spectacle de marionnettes de la compagnie Mains fortes au Bouffon théâtre (2016). Pour la circassienne Sandrine Juglair, il signe une création sonore pour son spectacle *Diktat* (2017).

Il collabore avec Bruno Allain, auteur et plasticien, sur un projet de poésie-concert *Ce qui nous pousse* et crée avec lui la compagnie **Collectif Je** grâce à laquelle il développe son projet de spectacle solo autour du thème de la nourriture.

Lucas Barbier travaille avec le chorégraphe Faizal Zeghoudi depuis une dizaine d'années et a signé la partition musicale de plusieurs de ses spectacles : *The Brides*, *Le chant de la gazelle*, *Chorégraphie de la perte de soi* et *No land demain ?*.



Concepteur Lumières, Christophe Pitoiset est formé à l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre), section Lumière Son Plateau et débute comme éclairagiste au théâtre avec *La nuit et le moment de Crébillon fils*, mis en scène par Jean-Louis Thamin au CDN de Bordeaux Aquitaine (1989).

Il est le créateur lumière des spectacles de **Dominique Pitoiset** depuis 1993.

Il met en lumières les chorégraphies de José Montalvo, *La gloire de Jérôme*, *Paradis*, *Le Jardin lo lo Ito Ito*, *Le rire de la Lyre* à l'Opéra Garnier et *Un nioc de Paradis* et de Faizal

Zeghoudi, *Le Sacre du printemps* et sa dernière création *On n'a jamais vu une danseuse étoile noire à l'Opéra de Paris*. Pour le metteur en scène géorgien Rézo Gabriadzé, il réalise les lumières de *Chant pour La Volga* (1997) et *L'Automne de mon printemps* (2002).

Il travaille entre autres avec les metteurs en scène Frédéric Constant, Nicolas Rossier, Michel Berreti, Gilbert Tiberghien, Hervé Loichemol, Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil...

Il crée les lumières des opéras mis en scène par Dominique Pitoiset: *Nozze di Figaro de Mozart* à l'Opéra de Lausanne (1995), *Macbeth* de Verdi au Teatro Reggion de Parme (2001), *L'Isola disabitata* de Josef Haydn pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris (2005), *Le Tour d'écrou* de Benjamin Britten à l'Opéra National de Bordeaux (2008), *Didon et Enée* d'Henry Purcell pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris (2008), *La Bohème de Puccini* au Capitole – Opéra National de Toulouse (2010) et également *Le Bal masqué* de Verdi à l'Opéra National de Bordeaux, mis en scène par Carlos Wagner (2008).

Critiphotodanse

Site dédié à l'art chorégraphique.

[Faizal Zeghoudi / No land demain ? / L'exode syrien](#)

- Par [Gourreau Jean Marie](#)
- Le 16/10/2018
- [Commentaires](#) (0)
- Dans [Critiques Spectacles](#)



Photos J.M. Gourreau

Faizal Zeghoudi :

L'exode syrien

Tout est parti d'un poignant reportage réalisé par Omar Ouahmane sur les migrants syriens, diffusé au cours de l'émission *Interception* sur France Inter : ce dimanche-là, Faizal Zeghoudi était à l'écoute. Le chorégraphe franco-algérien referma le poste de radio, bouleversé, les larmes aux yeux. Ce que venait d'évoquer le reporter, ce qu'il avait entendu, ce qu'il avait vécu au contact de ces gens allait au-delà de toute imagination : comment ces hommes, ces femmes et leurs enfants pouvaient-ils avoir le courage de fuir, en abandonnant en toute hâte leur terre natale - sous les bombardements, il est vrai - en délaissant tous leurs biens, leur famille, leurs amis, leurs souvenirs ? Où trouvaient-ils la force d'âme et l'énergie pour affronter mille dangers et risquer leur vie pour accéder à une hypothétique terre promise, un eldorado inconnu présumé salvateur ? Que de vexations, de peurs, de sévices, d'agressions et de traitements inhumains avaient-ils dû subir pour en arriver à un tel point de non-retour... Quel courage leur avait-il fallu pour fuir leur quotidien, se lancer dans une aventure à l'issue plus qu'incertaine, tenaillés par la faim, la soif, la peur et seulement animés par le stress, l'instinct de survie, l'espoir...

C'est tout cela qui détermina Faizal Zeghoudi à vouloir partager ses interrogations, à se lancer sur les pas du journaliste de la radio pour évoquer à son tour cet exode, ce drame... Et notamment l'incommensurable détresse de ce peuple en fuite, les horreurs et vicissitudes qu'il a pu ressentir, vivre et subir sans jamais pouvoir revendiquer son statut d'humain. Ce, dans le seul but de reconquérir sa dignité et, surtout, sa liberté. *No land demain ?* est malheureusement un drame auquel nous sommes confrontés quotidiennement à l'heure actuelle et qui ne peut nous laisser dans l'indifférence.



Photo Serge La Fourcade



Photo Laurent Girardeau



Photo Laurent Girardeau

L'on sait l'immense charisme qui étreint l'âme de ce chorégraphe. Lorsqu'un sentiment lui serre le cœur et qu'il tient à le faire partager, tous les moyens, tous les artifices à sa portée lui sont utiles pour en décupler la force. Or, dans cette création bicéphale avec le scénographe Rémi Bénichou, il eut l'idée d'immerger le spectateur avant son entrée dans la salle dans un étonnant dispositif scénique, installation plastique enveloppant le public d'images vidéo pour lui conférer, au travers d'un montage syncopé destiné à le mettre dans un état de transe, un choc commotionnel qui le place *ex abrupto* dans l'ambiance. La représentation qui lui fait aussitôt suite plonge d'entrée de jeu l'assistance dans une atmosphère de guerre et de chaos des plus poignantes : la bande-son de Lucas Barbier, composée de sons enregistrés en direct sur le terrain - bruits d'explosions, tirs de Kalachnikov, chutes de corps et de pierres sous l'emprise des obus - ne laisse aucune place à l'équivoque.

Dès lors, tout devient parfaitement lisible. La chorégraphie se veut calquée sur une musique souvent oppressante, ce qui rend ces deux atouts indissociables et renforce leurs effets. La peur se lit sur les visages des corps stressés qui tremblent, se terrent, sursautent au moindre bruit insolite, rampent et se dissimulent dans les décombres. Tout se passe dans l'urgence. Les gestes sont incohérents, saccadés, instinctifs, dénués semble t'il de toute motivation. Petit à petit, au fur et à mesure des rencontres pourtant totalement fortuites, une sorte de cohésion naît de ces êtres désorientés. Le groupe qui se forme rassemble et coordonne ses énergies, galvanise ses forces malgré l'angoisse qui l'envahit chaque minute un peu plus. Tous s'embarquent alors sur un esquif de fortune sur une mer plus souvent impétueuse que calme, surmontent tant bien que mal leurs peurs et leurs frayeurs alors que la tempête se déchaîne, unissent leurs forces pour éviter le naufrage. Un passage volontairement long et répétitif mais poignant au sein duquel Faizal analyse et dissèque la souffrance engendrée par l'effort. Enfin, Lampedusa se profile à l'horizon. L'espoir renaît sur les visages, mais les difficultés de l'accueil surviennent très vite, les émigrants, à bout de forces, étant sans ménagement refoulés par les habitants de l'île.

Voilà un vibrant hommage au courage des migrants, orchestré de main de maître et servi par des interprètes acquis à la cause de leurs auteurs.

J.M. Gourreau

No land demain ? / Faizal Zeghoudi, Bois-Colombes, 12 octobre 2018.

Sur les planches, deux créations bordelaises de loin et de près

« No Land Demain ? », du chorégraphe Faizal Zeghoudi, et « Point d'infini », du metteur en scène Laurent Laffargue, sont actuellement à l'affiche au Pont Tournant et au TnBA.

Par [Walid Salem](#) publié le 17/01/2018 à 12h34



No Land Demain ? (DR)

De loin : No Land Demain ?

Au théâtre du Pont Tournant, Faizal Zeghoudi scrute l'horizon, celui des mers et des terres, d'où jaillissent les souffrances des peuples opprimés. Ce que le chorégraphe bordelais qualifie de « manifeste chorégraphique empreint de sens et d'humanité », « No Land Demain ? » offre au public une expérience unique, une immersion totale, dans tous les sens du terme.

A travers cette création d'une heure, on assiste au drame de la migration contrainte en trois temps : la guerre, la traversée en mer, l'arrivée sur le rivage. Faizal Zeghoudi manie ces trois thèmes avec subtilité, loin des bons sentiments, avec force et pudeur, violence et fragilité.

À corps perdus

On en prend pleins les sens. Dès les premières minutes, une musique martèle la cadence, infernale, de la fuite. Dans celle-ci, Lucas Barbier distille des paroles, des prières, des explosions, des sifflements de balles, des fracas, des destructions, des vents, des pluies, des tempêtes... Un espace sonore saturé qui envahit le cerveau et lui offre des situations incroyablement sensorielles.

En face, sur une scène exiguë, huit danseurs suivent la cadence et se déplacent dans des petits périmètres. Les gestes et les mouvements sont calculés au millimètre. Une transe s'installe et rappelle les rituels soufis. Avec entêtement, les membres se disloquent, les cous se tordent, les jambes flanchent, et si les corps se heurtent parfois, c'est pour les mettre davantage à l'épreuve.

C'est une performance époustouflante et collective à laquelle parviennent Ludovic Atchy-Dalama, Anthony Berdal, Assan Beyek-Rifoe, Sarah Camiade, Lauriane Chamming's, Marie Comandu, Santiago Congote et Sandy Parsemain. Unis dans l'épreuve, les danseurs jettent toutes leurs forces, jusqu'à la dernière minute, où les corps se plient, se brisent, s'écroulent et meurent d'épuisement, jusqu'au dernier souffle des derniers efforts, en silence, sous le regard impuissant et terrifié du public.

**« No Land Demain ? » au théâtre du Pont Tournant
Du 17 au 20 janvier
Renseignements et réservations : 05 56 11 06 11**



la terrasse

N°262

janvier 2018

[Danse - Critique](#)

No land demain ?



©

Tournée en cours / Chor. Faizal Zeghoudi

Publié le 24 janvier 2018 - N° 262

Faizal Zeghoudi crée *No land demain ?*, pièce bouleversante dans laquelle huit interprètes dansent à bras-le-corps le long et périlleux périple des migrants.

Des campements de Paris à ceux de Calais, des rivages grecs aux côtes italiennes où leurs embarcations sommaires ne cessent de s'échouer, pas un jour ne se passe sans que l'actualité ne vienne nous rappeler le terrible drame que vivent des milliers de migrants. Avec *No land demain ?*, sa dernière création, Faizal Zeghoudi s'empare de cette thématique pour mieux nous faire partager le sort de ceux qui, fuyant la guerre ou la dictature, sont contraints de s'exiler. En amont du versant chorégraphique, une installation plastique mise en place dans le hall des théâtres – que l'on n'a pu expérimenter -, créée avec son complice le réalisateur Rémi Bénichou, plonge le public au cœur de trois écrans sur lesquels est projeté un montage de films, documentaires, ou images réalisées pour l'occasion, le soumettant à un pilonnage d'effets visuels et sonores éprouvants.

Un exode en trois temps

Puis vient le temps de la danse, éprouvante elle aussi, qui se déploie sur la même partition sonore remarquable, imbriquant musique et sons documentaires, créée par Lucas Barbier. Huit interprètes, aussi talentueux qu'absolument investis, nous font partager en trois temps le parcours de migrants. Au péril de la guerre succèdent la dangereuse traversée de la Méditerranée puis l'arrivée sur les côtes qui n'est que le début d'un nouvel épuisant voyage. Les corps malmenés, brinquebalés, secoués, épuisés, luttant pour leur survie, disent sans cesse la situation de stress intense qu'ils traversent. Les gestes sont saccadés, répétés, empêchés, que ce soit par un autre qui roule à terre ou une trop grande et gênante promiscuité. Lorsqu'ils ne se perdent pas, les regards, intenses, plongent dans les yeux des spectateurs, semblant sonder notre impuissance face à leur indicible drame, ou vouloir réveiller nos consciences endormies. Ils touchent au cœur. *No land demain ?* est une pièce âpre, douloureuse, mais importante, à laquelle on ne peut que souhaiter de longues tournées et d'être vue par le plus grand nombre.

Delphine Baffour



POINT DE VUE

Parcours du ‘‘combattu’’

« NO LAND DEMAIN ? » (COMPAGNIE FAIZAL ZEGHOUDI)

Les tirs, les obus, les chars, les avions, les ruines, les cris, la mer... À peine 15 minutes passées dans un pays en guerre et c'est une épreuve terrible. 15 minutes où le spectateur est en immersion au cœur d'une installation vidéo, où Rémi Bénichou a compilé des images et des sons réels (à voir jusqu'à samedi aux Vivres de l'art en préambule de la pièce chorégraphique).

Puis la fuite, la course, à bout de souffle, traverser le désert, prendre la mer, implorer Dieu, sauver sa peau. « No Land demain ? » est la nouvelle création de Faizal Zeghoudi, une heure à passer auprès de huit interprètes incarnant des migrants en fuite, qui vont au bout de leurs forces, jusqu'à épuisement, trébuchent, se piétinent. Ils sont d'une beauté tragique, leurs visages portent les stigmates de la fatigue, de la peur, de l'hébétude face à l'horreur. Le chorégraphe n'épargne pas ses danseurs. Qui n'épargnent pas le spectateur.

Au rythme de palpitations technoïdes et d'une scansion répétitive, des « Allahu Akbar » qui sont autant d'implorations, le public subit une tension permanente, entre dans une transe empathique. Et est saisi malgré tout par la beauté des tableaux. Cette pièce d'une grande puissance esthétique, possède un magnifique supplément d'âme pour aborder un sujet malheureusement d'actualité depuis trop d'années et que les artistes contemporains ont encore du mal à appréhender. Faizal Zeghoudi, dont la danse fait sens, toujours, regarde en face une situation qui le bouleverse. Il veut aller au-delà des chiffres et des constats politico-économiques.

L'artiste est à une autre place. Et elle est essentielle pour sauvegarder notre humanité.

Céline Musseau

« No land demain ? », jusqu'au 20 janvier à 20h30 et dimanche 14 à 15h30 (représentation suivie d'une projection- débat autour du film de Rémi Bénichou) au Théâtre du Pont Tournant, 13 rue Charlevoix de Villers, Bordeaux. 0556110611.

Théâtre du Pont Tournant
13, rue Charlevoix de
Villers 33 300 Bordeaux
05 56 11 06 11

Faizal Zeghoudi, la beauté du geste et la nécessité du sens

Auteur d'une danse contemporaine qui n'oublie pas de danser, Faizal Zeghoudi promène l'acuité de son regard et son insatiable curiosité des sociétés humaines sur les deux rives de la Méditerranée. Chorégraphe français d'origine algérienne, né à Paris puis installé à Bordeaux, il est un artiste engagé qui met sa science du mouvement et de la mise en scène au service des valeurs humanistes qu'il défend.

Entretien / Faizal Zeghoudi

Donner à ressentir l'état de nos sociétés

De *No Land Demain ?*, remarquable pièce créée en hommage aux réfugiés, à son prochain opus *On n'a jamais vu une danseuse étoile noire à l'Opéra de Paris*, Faizal Zeghoudi scrute les maux de nos sociétés.

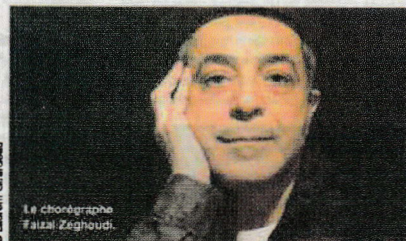
Vous avez la réputation d'être un chorégraphe engagé. Vous reconnaissez-vous dans ce qualificatif ?

F. Z. : Oui. Je suis engagé, animé par des valeurs d'humanité. Je me préoccupe de ce qui se joue dans notre société, des interactions entre les gens, entre les cultures. Cela rejaille bien évidemment sur mon travail artistique. Le mouvement, l'écriture de la danse, ne sont pas mon souci premier. Je mets les danseurs en situation d'improvisation, je leur demande d'aller chercher en eux des états similaires à ceux, universels, sur lesquels nous travaillons pour qu'ils les donnent à ressentir au public. Dans le cas de *No Land demain ?*, ma dernière pièce qui est un hommage aux réfugiés, nous avons travaillé sur l'angoisse, l'instinct de survie. C'est à partir de ces improvisations que les gestes se dessinent, que je les organise. Notre rôle en tant qu'artistes est d'aller chercher, de façonner, ces états de société, ces états émotionnels, et de les restituer dans une forme d'illusion, parce que, bien sûr, contrairement aux personnages de *No*

land demain ?, nous ne risquons pas de nous faire tirer dessus tous les matins.

Pouvez-vous nous parler de votre prochain projet, *On n'a jamais vu une danseuse étoile noire à l'Opéra de Paris* ?

F. Z. : Le fait qu'il n'y ait pas de danseuse noire à l'Opéra de Paris me frappe depuis fort longtemps. Mais il ne s'agit pas pour moi de faire le procès de cette institution, de tenir un discours moralisateur. Dans cette nouvelle pièce je m'intéresse aux mécanismes du racisme. Pour mettre cette question à la bonne distance, il m'a semblé qu'il fallait en rire, décaler le propos. Nous allons prendre la scène de l'Opéra de Paris comme espace sociétal dans lequel deux sortes d'individus vont s'affronter. Les êtres supérieurs seront les danseurs, les êtres inférieurs seront les non danseurs. Ils donneront à l'attention du public une sorte de conférence, qui fera naître des situations dansées. Nous allons reprendre précisément



« Je me préoccupe de ce qui se joue dans notre société, des interactions entre les gens, entre les cultures. »

tous les mécanismes du racisme sans jamais parler de noirs et de blancs, d'étrangers et d'autochtones. Seront présents sur le plateau une espèce de James Brown, une mini miss américaine, une sorte de Martha Graham et une Céline Dion. Ma volonté est de créer un contraste entre ces icônes américaines traitées de manière décalée, un peu grotesque, et la parole qui sera, elle, très sérieuse. Je travaille sur le texte avec l'écrivaine et dramaturge Noëlle Renaude qui a un talent extraordinaire. La création est prévue pour 2019.

ENTRETIEN / ÉRIC CHEVANCE

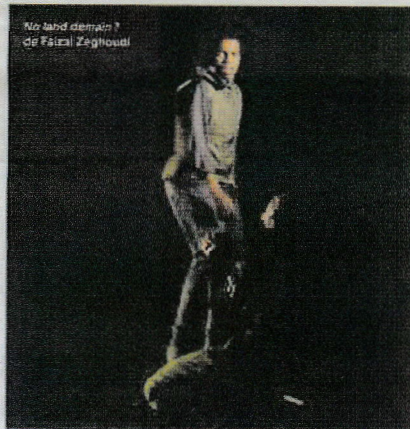
No land demain ?

Éric Chevance fut cofondateur et directeur du TNT, haut lieu du paysage culturel bordelais aujourd'hui disparu. Il explique en quoi *No land demain ?*, la dernière pièce de Faizal Zeghoudi, l'a bouleversé.

« *No land demain ?* est une pièce d'une grande justesse. Sans avoir besoin de mots, Faizal Zeghoudi nous donne à ressentir quelque chose de ce que vivent les exilés. Il se dégage de ce spectacle une sorte de puissance, il ne nous lâche à aucun moment. On est avec eux dans ce qu'ils peuvent éprouver de plus violent, de plus brutal. Si j'ai vu beaucoup de choses, vu des films documentaires, *No Land demain ?* m'a donné une autre perception de ces sujets. Celle que j'avais était réfléchie, intellectualisée. Là il s'agit de ressenti, de sensation, ce qui m'a permis d'approfondir ma compréhension. Je trouve qu'il y a quelque chose de tout à fait saisissant dans l'écriture chorégraphique, l'univers musical et la qualité de présence, de mouvement, des interprètes. Voilà pourquoi je considère que c'est un travail très important.

Une pièce poignante

Il se déroule en trois tableaux. D'abord le pays, la ville d'origine avec ses bombardements, puis la traversée, et enfin l'arrivée de l'autre côté de la Méditerranée. Les huit danseurs, quatre hommes et quatre femmes, entrent sur le plateau un par un, assez lentement. Progressivement, des mouvements d'ensemble se dessinent et on commence à percevoir l'angoisse, une situation



« Il se dégage de ce spectacle une sorte de puissance, il ne nous lâche à aucun moment. »

de danger. Il y a dans la partition sonore des bribes de textes, des bribes musicales à consonance arabe. Puis il y a le départ vers l'inconnu, le bateau. J'ai le souvenir d'une scène très forte, où les interprètes avancent lentement du lointain jusqu'à l'avant-scène.

faits à l'aune de sa propre sensibilité. C'est cette émotivité qui nous touche, nous emporte. Son langage est bien évidemment contemporain. Cependant il se nourrit parfaitement de la tradition, d'un substrat d'écriture classique qu'il a complètement transformé. Il a cette qualité de pouvoir effacer la technique pour faire émerger la symbolique du geste et la symbolique du sens dans le corps. Cela aussi est assez rare, et vient bien évidemment de sa grande connaissance des techniques et des écoles. Il me paraît également important de souligner la qualité des ambiances, des espaces qu'il crée par la lumière. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

Contact compagnie : contact@technichore.fr
www.faizal-zeghoudi.fr

On a vraiment le sentiment de voir, d'entendre la mer, la tempête, même si ces éléments ne sont pas spécifiquement présents dans la bande son. Enfin vient le temps de l'arrivée, qui est traitée de façon plus abstraite mais très belle. La fin du spectacle, faite de chutes, est terriblement poignante. Je voudrais inciter le plus de gens possible à aller voir *No land demain ?*. C'est une pièce captivante, qui m'a bouleversé. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

Salle Jean Renoir, 7 villa des Aubépines, 92270 Bois-Colombes. Le 12 octobre 2018. Tél. 01 47 81 37 97. Durée : 1h. Également le 29 septembre 2018 au Festival d'ici danse, Saint-Germain-du-Puch (33).

Master Class Nijinski

Sur une idée de Bernard Pisaní, Faizal Zeghoudi revisite avec sensibilité l'œuvre géniale et la vie tourmentée de Vasslav Nijinski.

Lorsque Bernard Pisaní, comédien qui fut danseur à l'Opéra de Paris, suggère à Faizal Zeghoudi de se pencher sur la figure de Nijinski, il n'est pas question pour le chorégraphe de convoquer le mythe du créateur, mais plutôt de voir comment son parcours continue de résonner avec notre actualité. Nijinski n'a-t-il pas connu la guerre, l'exil, le scandale, l'amour, un succès fulgurant avant de sombrer dans la folie ? Il commande alors à Marie-Christine Mazzola un texte, lui confiant une imposante littérature sur l'icône russe, dont ses fameux *Cahiers*. Puis il propose à Bernard Pisaní d'incarner l'esprit du célèbre interprète des Ballets russes sur le plateau. Quatre danseurs, sortes d'émanations de sa pensée, mettent en geste sa leçon de danse. *Master class Nijinski* est créée au TPE de Bezons en janvier 2017. Caroline Druelle, qui en était alors directrice, se souvient : « On pourrait s'attendre avec cette pièce, à une œuvre biographique, narrative, retraçant un pan de l'histoire de la danse. Mais il n'en est rien. Il s'agit plutôt d'une vision personnelle, du regard que Faizal Zeghoudi et l'auteur du texte, Marie-Christine Mazzola, portent sur le fantôme de Nijinski. Dans ce spectacle, la plus grande place est laissée à la danse. »

Delphine Baffour

L'Atelier à spectacle, 51A rue de Torcy, 28500 Vernouillet. Le 24 avril 2018 à 20h. Tél. 02 37 42 60 18. Durée : 1h15. Également du 6 au 29 juillet 2018 (relâche les lundis) au Collège de la Salle dans le cadre de la programmation off du Festival d'Avignon.

PROPOS RECUEILLIS / RICHARD FLAHAUT

Un combattant des idées

Historien de l'Art et du Ballet, Richard Flahaut revient sur sa rencontre avec l'œuvre de Faizal Zeghoudi.

« J'ai découvert *Chorégraphie de la perte de soi*, et surtout son auteur, en 2015 à Biarritz, dans le cadre du festival Le Temps d'Aimer la Danse. Ce fut un choc, car Faizal Zeghoudi est un combattant des idées, ce qui est rare dans l'univers chorégraphique actuel. Le plus important est pour lui de défendre des valeurs profondes. Ce sont peut-être d'abord des valeurs de racines, mais empreintes de liberté. Il défend la reconnaissance d'une égalité entre les sexes, d'une égalité humaine. Il ne cherche pas l'effet. Il cherche simplement à aller au cœur d'un débat qui vous saisit le cœur, analyse un certain nombre de

INFO CONTACTS

ADRESSE POSTALE

TECHNICHORE ET LE MONDE DU ZÈBRE -
5 rue Hugla
33000 BORDEAUX

CONTACT DIFFUSION

Catherine Hérengt
contact@technichore.fr
05 56 52 05 41 / 06 87 24 88 67

CONTACT COMMUNICATION

Karine Burckel
kpointrine@gmail.com
06 66 71 16 14

www.faizal-zeghoudi.fr



faizal zeghoudi
compagnie